

LE CHEVAL DANS LA VIE BRUYEROISE

Comme dans toutes les communes rurales, le cheval a longtemps joué un rôle essentiel à Bruyères.

Avant la guerre de 14-18

Dans la vie quotidienne, le cheval était indispensable à la vie économique locale : la maison Chaudriller effectuait ses tournées de charbon avec d'imposants attelages et d'autres voitures assuraient le ravitaillement de Montbérault et de sa cantine. Les habitants des villages voisins venaient en carrioles ou remorques s'approvisionner dans nos commerces.

Les services de voiture, genre diligence que l'on appelait familièrement les « pataches », comme celle de la maison Cadot (basée à Monthenault), permettaient d'assurer la correspondance des voyageurs avec les gares de Laon et de Beaurieux. Deux allers-retours par jour maintenaient le service quotidien des journaux de Paris et des messageries Hachette, et même celui du courrier.

Ces services furent cependant concurrencés à partir de 1907 quand fut mise en service la ligne de chemin de fer reliant Bruyères à Laon. Ils résistèrent néanmoins jusqu'à la guerre de 1914, puis furent remplacés par un service d'autocar.

Les fermes et les maisons bourgeoises possédaient également des voitures à usage privé, parfois louées à l'occasion de mariages.

Pendant le premier conflit mondial, les chevaux furent réquisitionnés par les allemands. Ils équipaient les « Feldwebel », comme celui qui pose fièrement avec son casque à pointe devant le Bazar Bruyéris. (l'actuelle pharmacie)

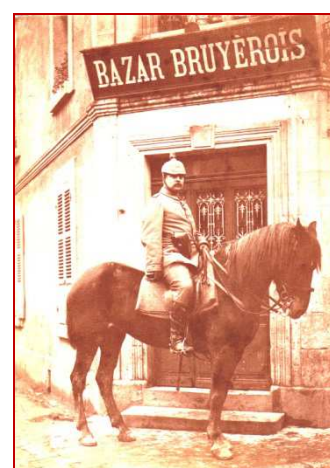
Dans l'agriculture

Nombre de chevaux recensés dans le village

1910	1929	1938	1943
116	98	66	42

Nombre d'exploitations agricoles dans le village

1929	1942	2012
23	13	3



Pendant des siècles, le cheval a assuré l'essentiel des travaux des champs jusqu'à l'apparition du premier tracteur sur le plateau en 1920. Les effets conjugués de la mécanisation, de la disparition progressive des petites exploitations agricoles et de la réduction des surfaces cultivées au profit des bois ont, en plus des deux guerres et des réquisitions, largement contribué à son déclin et à sa disparition totale : le dernier cheval de trait bruyérois a été celui de Monsieur Bajurski à la fin des années 1970. La disparition du cheval a entraîné dans son sillage la disparition des petits artisans dont les activités en dépendaient : le dernier bourrelier, Pierre Bel en 1970, le dernier maréchal-ferrant, Raymond Velly en 1971.

Le cheval a également inspiré des artistes comme Fernand Pinal, le plus grand artiste Bruyérois, vers 1930, dont l'eau forte représentant « Le laboureur sur la montagne de Montbérault ».

Ces dernières années, quelques particuliers ont essayé de donner un nouvel élan à cette vie du cheval, par pure passion. Ce fut le cas de Jean-Jacques Magnier qui a tenté, en 1991, de lancer l'élevage du « quarter horse ».

Le cheval est redevenu une passion pour nombre de nos concitoyens au point de justifier le renouveau des commerces d'équipement équestre comme « Equit'Aisne », récemment installé à Bruyères, Route de Laon. On redécouvre aussi les lourds chevaux d'attelage comme ceux d'Hervé et Florence Montcourtois, et leur association « Terre d'attelage » qui anime avec bonheur les mariages et les manifestations associatives de la commune le jour de l'aquarelle et du marché de Noël.



André CHEDEVILLE, agriculteur de Montbérault, en 1962



Dessin de Fernand PINAL



Un mariage en 1907 à Bruyères



Florence et Hervé MONTCOURTOIS



« Le laboureur sur la montagne de Montbérault », eau forte de Fernand PINAL

Francis Szychowski